

DE L'URGENCE DU DEPART À LA NECESSITÉ DU RETOUR : LA QUESTION DE L'INTÉGRATION DANS *LE CHANT DU CYGNE* DE MARIAMA BÂ

Adelaide Keudem DONGMO

University of Ilorin, Ilorin, Nigeria

adelaidedongmo@gmail.com

&

Pauline NNABUIKE

Université de l'État de Kwara, Malete, Nigeria

nnabuikepauline@yahoo.com

Résumé : L'intensification des contacts culturels avec ses traumatismes, ont provoqué chez les romanciers africains la nécessité de réécrire l'histoire du peuple africain rejetant parfois ce qui vient de l'autre et qui cherche à la dénaturer. En effet, plusieurs romans africains tournent autour du thème du voyage pour la métropole et montrent la désillusion des Africains qui n'arrivent pas à se reconnaître dans celle-ci. Le regard de l'Africain qui cherche à nouer un contact avec la métropole à travers l'immigration est donc pris en compte à travers le voyage en Europe. Ces romans décrivant les méandres des Noirs à Paris occultent parfois le visage de l'étranger (Européen) dans son désarroi parce que traumatisé par une intégration ratée l'obligeant à faire chemin retour. Le présent article examine, à travers *Un chant écarlate*, la question d'intégration de l'immigrée Mireille de la Vallée à Dakar. Notre problématique s'articule autour des visages de l'exclusion de cette immigrante qui auraient transformé son départ urgent pour l'Afrique en un retour intempestif en France. Comme méthodologie, nous avons adopté une démarche sociosémiologique consistant en la prise en compte des théories de la sémiologie et de la narratologie. Le postcolonialisme a complété notre grille de lecture dans l'étude des codes culturels. Il en résulte que l'intégration d'une immigrante surtout dans le cadre du mariage doit maîtriser le phénomène de l'interculturel et que la civilisation de l'universel tant prônée par les écrivains de la période coloniale semble utopique.

Mots-clés : contacts culturels, traumatismes, intégration ratée, urgence du départ, nécessité du retour

FROM THE URGENCY OF LEAVING TO THE NECESSITY TO RETURN: THE QUESTION OF INTEGRATION IN MARIAMA BÂ'S "*UN CHANT ÉCARLATE*"

Abstract : The intensification of cultural contacts with its traumas, have provoked among African novelists the need to re-write the history of the African people , sometimes rejecting what comes from the other and seeking to distort it. Indeed, several African novels revolve around the theme of travel to the metropolis and show the disillusionment of Africans who cannot recognize themselves in it. The gaze of the African who seeks to establish contact with the metropolis through immigration is therefore taken into account through the trip to Europe. These novels describing the twists and turns of Blacks in Paris sometimes obscure the face of foreigner (European) in his disarray because he is traumatized by a failed integration forcing him to return. This article examines through "*Un Chant écarlate*" the question of integration of the immigrant Mireille de la Vallée in Dakar. Our problematic revolves around the forms of this immigrant exclusion which would

have transformed her urgent departure for Africa into an untimely return to France. As methodology, we have adopted a sociosemiological approach consisting of the theories of semiology and narratology. Based on postcolonialism, the study makes a reflection on cultural codes. In conclusion, the study emphasizes the importance of the phenomenon of interculturality as regards the integration of an immigrant within the framework of marriage and the apparently utopian notion of universal civilization often advocated by writers of the colonial period.

Keywords: cultural contacts, traumas, failed Integration, urgency of departure, need to return

Introduction

En général, le processus contemporain d'immigration représente le mouvement migratoire d'une personne ou d'une communauté, d'un pays à ressources limitées vers un autre qui présente plus d'opportunité. C'est peut-être la raison pour laquelle les savoirs migratoires tablent beaucoup plus sur les problèmes d'intégration auxquels font face les Africains dans les différents pays d'accueil en Europe. De *Les Mirages de Paris* (1937) en passant par *Un Nègre à Paris* (1959), *Kocoumbo l'étudiant noir* (1960), *L'Aventure ambiguë* (1961), *La Nouvelle Romance* (1976), *La trahison de Marianne* (1984), *Le Baobab fou* (1984), les romans africains montrent le désenchantement des Noirs foulant le sol de la métropole européenne à la recherche de leur profond désir de réussir. Ce même thème préoccupe davantage les jeunes auteurs issus de l'immigration africaine. Cette nouvelle catégorie d'auteurs africains résidant dans les métropoles européennes que Wabiri (1998) nomme « enfant de la post-colonie » remet à jour la question de l'identité culturelle et de l'intégration. En effet, avec ces auteurs immigrants, on assiste à une prolifération de romans africains qui prennent en compte le regard de l'Africain qui cherche à nouer un contact avec la métropole à travers l'immigration. Ces romans sont entre autres *Chaîne* (1974) de Saidou Bokoum, *Nègre de Paille* (1982) de Yodi Karone, *Le Petit Prince de Belleville* (1992) de Calixthe Beyala, *Dans la peau d'un sans-papiers* (1997) d'Aboubacar Diop, *L'Impasse* (1998) de Daniel Biyaoula, *Bleu-Blanc-Rouge* (1998) d'Alain Mabanckou, *Le Paradis du Nord* (2000) de J.R. Essomba, *Ici s'achève le voyage* (2000) de Léandre-Alain Baker. Ces romans de manière générale font une peinture de la désillusion des Noirs et montrent à quel point leurs rêves d'intégration sont brisés. Il faut entendre par intégration, ici, le processus par lequel passe un étranger pour être accepté comme faisant partie de la communauté qui l'accueille. Les romanciers de la période coloniale mettent en exergue le lien entre colonisation et circulation des personnes dans le cadre des migrations. L'Europe était taxée comme une terre xénophobe et l'Afrique une terre hospitalière. Les romanciers de la période post-coloniale en font autant en montrant exclusivement le malaise des Noirs sur le sol étranger. La critique semble ignorer ou négliger les difficultés que rencontre l'européen dans son processus d'intégration en Afrique. Autrement dit, la question de l'intégration des immigrés en Afrique est très peu documentée. Et pourtant, les questions d'intégration peuvent bien se poser aussi bien pour les sujets migrants en Europe qu'en Afrique. C'est pourquoi lire *Un Chant Ecarlate* de Mariama Bâ qui est le chant du cygne de la romancière sénégalaise, c'est aussi

découvrir les paradoxes liés à l'intégration de l'immigrée Mireille sur le sol africain ; lesquels l'obligent à quitter Dakar sans faire sa valise. Le présent article étudie à travers *un chant écarlate* les problèmes d'intégration de l'immigrée Mireille de la Vallée à Dakar. Par conséquent, quelles sont les multiples formes d'exclusion de cette immigrante qui auraient transformé son départ urgent pour l'Afrique en une nécessité d'un retour intempestif en France qui est sa terre d'origine? Notre hypothèse de recherche est qu'il existerait des modalités sous lesquelles s'est déclinée son intégration en Afrique. Pour répondre à cette question, nous allons axer notre cogitation sur les notions d'identité, de nationalité, d'altérité, d'ethnicité et de culture. Pour rendre compte de ses rapports, nous allons adopter un regard socio sémiologique consistant à la prise en compte des théories de la sémiologie et de la narratologie. Toutefois, nous allons prendre appui sur les codes culturels ; c'est pourquoi le postcolonialisme complètera notre grille de lecture. Avant d'y arriver il convient de faire un résumé succinct de l'œuvre *Un chant écarlate* avant de retracer l'itinéraire de cette immigrante.

1. Observation sociosémiologique des aspects techniques de l'immigration et de l'intégration de Mireille

1.1 Résumé de *Un chant écarlate*

Un chant écarlate, qui est en même temps le chant du cygne de la romancière sénégalaise parce qu'étant sa dernière publication, raconte l'histoire de deux anciens camarades de classe de terminale Ousmane Gueye et Mireille de la Vallée, fille d'un diplomate français des services de la primature résident au Sénégal. Avant l'annonce du prestigieux Prix Noma qu'a reçu Bâ pour le compte de son premier roman, elle avait commencé à rédiger son deuxième roman *Un chant écarlate* qui malheureusement « devrait être son chant de cygne, puisqu'elle trouva la mort quand le manuscrit était encore sous presse » Aire (2005 : 138). Ces deux anciens camarades de classe qui se donnent réciproquement des coups de mains lors des examens oraux du baccalauréat sont également tous admis et optent pour la faculté des Lettres et Sciences Humaines à l'université. Cette amitié qui naît entre ces jeunes conduira plus tard au mariage, malgré les interdictions du père de Mireille, foncièrement raciste, pour qui la liaison de sa fille avec un Noir est inacceptable. Pour mettre fin à ce vent de folie d'amour troublant sa fille, le père de Mireille l'expédie en France sans une autre forme de procès. Malgré cette séparation, les deux amoureux à travers les lettres, continuent à garder les flammes non-éteintes. Quand Ousmane réussit à se rendre en France le mariage s'y concrétise lorsque Mireille atteint la majorité légale. Après ce mariage légal et religieux entre Mireille et Ousmane signé en France en l'absence de leurs parents, Ousmane décide de rentrer au bercail avec sa femme. Contre toute attente, le départ joyeux et urgent de Mireille pour l'Afrique se transforme en un retour intempestif très triste à la fin du roman, en dépit du fait qu'elle ne cesse de s'imprégner de la culture sénégalaise et de sa conversion à l'islam. En effet, Ousmane, musulman et polygame par essence épouse Ouleymatou sa sœur sénégalaise à l'insu de Mireille. Quand le nouveau mariage entre Ousmane et Ouleymatou est révélé à Mireille, elle décide tout d'abord de rester, mais ne pouvant plus supporter, elle empoisonne leur unique fils, Gorgui et porte attente à la vie d'Ousmane. Pour mettre fin au massacre, Mireille est transférée à l'ambassade de la France pour rejoindre très vite son pays d'origine.

1.2. Les aspects techniques de l'immigration et de l'intégration de Mireille

Les questions d'intégration ont longtemps préoccupé les romanciers africains surtout ceux des années 60 qui ont dans leurs différents œuvres traité le thème du « Noir-à-Paris ». L'accent y était mis sur les dangers de l'acculturation qui guettaient les Africains s'aventurant en Europe, à la recherche de « l'art pour lier le bois au bois » Kane (1961). *Un chant écarlate* de Mariama Bâ montre une version opposée à celle jusque-là présentée par bon nombre d'auteurs africains que nous examinons. Avant d'y arriver il convient de signaler quelques études qui ont été consacrées à cette œuvre de Mariama Bâ : *Un chant écarlate*. Adrien Huannou (1999 : 46) y voit un roman ayant pour thème central « la rencontre de l'Afrique noire avec l'Europe à travers les couples mixtes. » Aire (2005 : 139) pour sa part pense qu'il s'agit d'un roman qui dépeint « un passionnant témoignage sur le sort de la femme ... à la fin du vingtième siècle. » Nous voulons quant à nous l'aborder sous l'angle de la question de l'intégration. Une observation sociosémiologique des aspects techniques de l'immigration et de l'intégration de l'immigrée Mireille semble apporter une contribution substantielle à la visibilité des intermédiaires culturels et des vecteurs de transferts et d'adaptation. Mireille suit le processus d'adaptation lors de son arrivée dans le pays d'accueil selon le schéma suivant :

L'arrivée → le repli → la confrontation → l'ouverture → la déception → le retour

L'arrivée de Mireille sur le sol africain est à la fois chaleureuse et triste. Son beau-père, Djibril la reçoit à bras ouvert tandis que Yaye Khady, sa belle-mère la rejette dès son arrivée à l'aéroport de Dakar-Yoff.

Mireille étreignit chaleureusement son beau-père, Djibril répondit affectueusement à cet élan de tendresse, Mireille se sentait acceptée [...] Mireille [...] avança souriante vers sa belle-mère. Elle l'embrassa...autant l'affection émanait d'elle, autant la raideur de Yaye Khady surprenait. Bâ

Bâ (1981 : 121-123)

La résistance de Yaye Khady provoque un repli chez Mireille. Ce repli s'accroît davantage avec la différence de culture entre la culture d'origine de l'immigrée et celle de son pays d'accueil. Le repli vient du choc de culture, l'immigrée doit apprendre à concilier les deux cultures sur le plan concret. Les faits culturels contradictoires sont entre autres les repas. En France, le repas se partage en famille autour d'une table tandis qu'à Dakar, on assiste au partage du repas en cercle sur une natte parfois à même le sol. Nous voyons là les formes de regroupements communautaires et civilisationnelles rendant difficile l'intégration de l'immigrée :

Elle se fit violence pour accepter provisoirement un mode de vie communautaire qui l'irritait. Les repas étaient servis dans un grand plat en aluminium à usage commun, posée au milieu d'une natte qui, repliée, regagnait un coin à la propreté douteuse. L'eau qui servait à se laver les mains noircissait après le premier usager. Cela n'empêchait pas d'autres plongements de mains et Mireille n'osait pas faire exception.

Bâ (1981 : 124)

À côté des repas se trouvent les visites intempestives de Yaye Khady et des amis d'enfance d'Ousmane. Le foyer de la pauvre est très souvent envahi disent Brahima et Trevarthen (1998) tantôt par la belle-mère et tantôt par les amis d'Ousmane qui ne se gênent pas pour dénigrer le couple mixte. Au-delà de la culture, la grande difficulté de l'immigration de Mireille qui est l'immigration Euro-africaine révèle un enjeu linguistique. Si Ousmane comprend tout ce qui se disait aux alentours de lui en France, il n'en va pas de même pour Mireille à Dakar. Car cette dernière a besoin d'interprète pour les locuteurs de la langue locale. Là, elle vit une situation de bilinguisme de fait rendant quasiment impossible son intégration.

Le problème de langage n'arrangeait pas les rapports des deux femmes d'Ousmane. Ousmane Nguèye insistait : « apprend vite le wolof pour t'en sortir, Mireille ». Mais le wolof n'était pas facile, et malgré les heures studieuses passées en compagnie du dictionnaire français -wolof offert par son mari, Mireille ne le maîtrisait pas. Soukeyna, la plus grande des sœurs de son mari l'aidait à communiquer.

Bâ (1981 :124-125)

A côté des difficultés linguistiques, se greffent les problèmes d'incompatibilités des loisirs provoqués par la disparité du passé vécu par les deux conjoints. Ousmane est fou de joie à chaque fois qu'une soirée traditionnelle où l'on entendra les coups de tam-tam est organisée tandis que Mireille est prête à craquer et préfère écouter Mozart. Il y a là la notion d'identité culturelle et de territorialité. Le tam-tam crée en Ousmane un retour aux sources et réveille en lui son identité nègre tandis que le même tam-tam montre à Mireille qu'elle ne fait pas partie de ce monde noir et que son territoire est la France, ce territoire où Mozart est connu et célébré. De même Mireille ne consentait point à prendre son mari tel qu'il était et pourtant on ne peut faire changer à un être du jour au lendemain de mentalités, d'habitudes et de genre de vie qui sont essentiellement culturels. C'est d'ailleurs ce que dit le narrateur en ces termes : « L'indifférence de Mireille empirait. Elle restait égale à elle-même, ouvrant le même œil indigne sur les comportements qu'elle qualifiait « manque de savoir-vivre » « toupet » « inconscience » « grossièreté », selon les circonstances. Bâ (1981 :144). Mireille n'épouse pas la manière de vie des africains et c'est là, la source des problèmes auxquels elle fera face et qui plus tard mettront fin à son mariage. Mireille refuse d'admettre l'existence d'une identité africaine. Elle qualifie d'ailleurs celle-ci de « manque de savoir-vivre » « toupet » « inconscience » « grossièreté » Bâ (1981 : 144) et pourtant, elle force le maintien de sa propre identité. L'impact de la quête d'identité chez Mireille, influe sur le processus d'intégration du fait que cette quête se heurte au principe d'ethnicité faisant valoir les idéologies locales en vigueur. Il est donc paradoxal de constater que d'un côté l'Afrique considérée comme un espace paradisiaque devient pour l'immigrée Mireille, un espace aliénant d'une morosité infernale engendrant des stéréotypes à son endroit. Elle se réfugiait, ajoute le narrateur « dans sa chambre. Ses larmes ne changeaient pas l'attitude obstinée de son mari dont la défense ne variait guère. » Bâ (1981 :132) « Ébranlée dans ses conceptions les plus solides et les plus intimes, chaque jour effritait un peu plus le courage dont elle s'était armée en quittant son pays, et la transformait en une révoltée »

(p.152) comme Samba Diallo dans *L'Aventure ambiguë* qui « a choisi le chemin le plus susceptible de le perdre. »

2. L'échec d'intégration et la notion d'interculturalité

2.1. Echec d'intégration et stéréotypes à l'égard de Mireille

Léopold Sedar Senghor, Aimé Césaire, Edouard Glissant, Cheick Hamidou Kane, etc. ont pendant longtemps dans leur discours condamné la culture européenne assimilationniste pour faire valoir l'universalité culturelle. Cette universalité culturelle semble utopique parce que la culture africaine regorge en elle-même des traits particuliers dont elle ne peut s'en défaire. Les propres mots de Senghor (2002:10) dans son entretien avec le poète mauricien Edouard Maunick en disent mieux à ce propos: « Je pense précisément dit-il que la faiblesse des nègres actuels, c'est qu'ils sont déracinés ... c'est qu'ils ont écouté l'appel de l'étranger, de la raison discursive de la séparation » Selon Senghor, l'Afrique ne devrait pas sortir du cercle limité par sa culture. Par exemple, Ousmane est imbibé du principe selon lequel, choisir sa femme en dehors de la communauté était un acte de haute trahison et on lui avait enseigné : « Dieu punit les traîtres. » Bâ (1981 :58). La culture Sénégalaise telle qu'elle est décrite dans *Un chant écarlate* n'est pas vraiment hospitalière, elle mène d'ailleurs une résistance acharnée à l'acculturation. Une lecture attentive laisse apparaître des stéréotypes faits à l'endroit de Mireille qui sont basés sur la couleur de sa peau et son origine. L'intensification des contacts entre Yaye Khadi et Mireille engendre des malentendus interculturels. La présence de l'altérité se fait de plus en plus multiforme avec les visites intempestives de Yaye Khadi. Mireille est du coup confronté au regard de l'autre, aux clichés et aux stéréotypes, c'est-à-dire ces images réductrices, déformées et généralisantes de l'autre comme étranger. Comment s'adresse-t-on à Mireille ? Une lecture attentive laisse apparaître des stéréotypes faits à l'endroit de Mireille. Nous avons entre autres :

- Une toubab ne peut pas être une vraie bru. (p.101)
- Une toubab n'aura des yeux que pour son homme. (p.124)
- L'étrangère ...que vient-elle chercher ici? Mieux que la blanche la fille noire te convient. (p.180)
- Quand un noir épouse une Blanche sa patrie le perd. (p.224)
- Une blanche n'enrichie pas une famille. (p.112)
- Pour une blanche, le mari seul compte. (p.126)
- Une blanche n'amène rien dans une maison. (p.188)
- La toubab ne se baisse pas pour prier. (p.129)
- La blanche manie son homme comme un patin, son mari reste sa propriété. (p.122)
- Unique gérante des biens de foyer, elle les détourne à son profit. (112)

On assiste donc à un racisme structurel qui ouvre grand notre entendement ; la société sénégalaise apparemment simpliste a un mode de vie dans lequel les étrangers ne peuvent se mouvoir aisément sans compromis. Pourquoi Mireille n'a-t-elle pas droit autant qu'Ousmane à préserver son mode de vie, fondateur de sa personnalité. Nous constatons que l'Afrique représenté ici par Ousmane a sans doute un désir poussé de toujours renouer avec sa culture, son passé. Il faut toujours retourner au bercail, ne

jamais choisir le chemin susceptible de déraciner. C'est pourquoi Ousmane est toujours en rapport avec ses amis d'enfance quand bien même ces derniers sont des illettrés. Il n'hésitera pas non plus à épouser Ouleymatou sa sœur sénégalaise malgré son niveau d'éducation scolaire très pauvre. C'est ici que Mireille la dulcinée « d'antan » est devenue la Blanche. L'étrangère n'a plus de mot à dire dans la vie d'Ousmane qui ne peut vraiment s'établir qu'à côté de l'Africaine qui est l'âme sœur. Prise dans un engrenage dont la voie de sortie lui échappe complètement, Mireille ne pouvait que se replier dans son pays d'origine pour essayer de se refaire une nouvelle vie. Tous les sacrifices de cette dernière n'aboutissent à rien devant l'opposition farouche de Yaye Khadi et Ousmane, conservateurs des pratiques nègres étranges au mode de vie de l'immigrée Mireille de la Vallée.

2.4 Échec d'interculturalité et nécessité du retour de Mireille

En dépit des efforts effectués par Mireille pour se métamorphoser et accepter les attitudes et caprices de YayeKhadi à la dernière minute, elle demeure une étrangère à Dakar du fait que l'interculturel n'était pas saisi dès le départ. Selon Zarate (1982), cité par Simire (2013: 13) « l'interculturel suppose clairement une position d'ouverture et de découverte de l'autre de la part de l'apprenant. Pour Camilleri (1993), l'interculturel est un instrument de régulation assez efficace qui gère le rapport entre cultures et les tensions qui peuvent apparaître. La maîtrise du phénomène de l'interculturalité permet de dialoguer avec autrui, son alter ego sans causer des actes que ce dernier qualifierait de scandaleux en se basant sur sa culture à lui. L'objectif de l'interculturalité est d'apprendre la rencontre avec autrui et non pas d'apprendre la culture de l'autre. L'essentiel de l'enseignement interculturel des langues vise donc la formation d'une personne pour parler et agir dans un monde pluriculturel, pour paraphraser Simire précité. Mireille voit donc sa personnalité s'effriter au bénéfice de l'identité stéréotypée de l'étrangère. De la fascination, l'immigrée exclue, évolue vers l'échec de l'immigration qui est le fruit des désillusions générées par le rêve brisé. L'écart entre la vie rêvée et la situation concrète de la migrante Mireille est réel et grand. La désorientation et l'angoisse excessive provoque en elle le désir de retourner chez-elle. Et, pour effacer ce choc psychologique, Mireille tue son fils symbole du lien entre elle et Ousmane et tente même de finir avec la vie de ce dernier aussi.

Conclusion

En somme, l'intégration pour réussir doit briser les limites linguistiques, culturelles et personnelles. La barrière de la langue, de la couleur de la peau...sont autant d'obstacles dans l'intégration de Mireille. Au regard de la détermination quasi-obsessionnelle des jeunes intellectuels africains évoluant en Europe à passer du revers de la main les conseils des parents de nos jours pour conclure des contrats de mariage internationaux, le roman *Un chant écarlate* eu égard au thème de l'intégration prend tout le sens des responsabilités qui incombent aux écrivains africains d'expliquer et de faire comprendre la complexité des processus d'intégration des immigrés sur le sol africain. Boni (2001: 6) écrit d'ailleurs à ce propos « l'écriture, chez les écrivains d'Afrique, emprunte résolument d'autres voies du savoir qui sont à la croisée des chemins, des cultures et des civilisations. » L'intérêt scientifique de ce travail est de montrer que

l'intégration d'un immigré dans une société quelconque ne peut se faire sans une prise en compte du phénomène de l'interculturalité et que la culture de l'universalité tant prônée par les pères de la période post-coloniale risque d'être utopique du fait que chaque peuple veut rester attaché à sa culture ou du moins à ses principes culturels définissant sa quintessence.

Références bibliographiques

- Ake, L. (1960). *Kocoumbo L'étudiant noir*. Paris : Flammarion
- Aire O. V. (2005). *Le chant du cygne de Mariama Bâ: une étude d'Un chant écarlate, Essai sur le roman africain*, Jos, St Stephen BookHouse Inc,
- Bâ, M. (1979). *Une si longue lettre*. Dakar, Les nouvelles Editions Africaines.
- Bâ, M. (1981). *Un chant écarlate*, Dakar, Les Nouvelles Editions Africaines.
- Baker, L. (2000). *Ici s'achève le voyage*. Paris, L'Harmattan.
- Beyala, C. (1992). *Le petit prince de Belleville*. Paris, Albin Michel.
- Beyala, C. (1998). *Assèze L'Africaine*. Paris, J'AI LU
- Bokoum, S. (1974). *Chaîne*. Paris, Editions Le Nouvel Attila.
- Boni, T. (2001). *Vivre, apprendre, comprendre*. Paris, *Notre Librairie*, 144.
- Brahima, D.& Trevarthen, A. (1998) *Les femmes dans la littérature africaine*. Paris, Editions Karthala et CEDA
- Bugul, K. (1984). *Le Baobab fou*. Dakar, Nouvelles Editions Africaines.
- Camilleri, C. (1993). *Le relativisme du culturel à l'interculturel, L'individu et ses cultures*, Paris, L'Harmattan(1)1.
- Dadié, B. B. (1959). *Un Nègre à Paris*. Dakar, Nouvelles Editions Africaines
- Diop, A. (1997). *Dans la peau d'un sans-papiers*. Paris, Editions Seuil
- Diop, O.S. (1937). *Les Mirages de Paris*. Paris, Nouvelles Editions
- Essomba, J. (2000). *Le paradis du Nord*. Paris, Présence Africaine.
- Huannou, A. (1999). *Le roman féminin en Afrique de l'Ouest*. Cotonou, Les Editions du Flamboya.
- Kane, C. H. (1961). *L'aventure ambiguë*. Paris, Présence Africaine,
- Senghor, S. L. (2002). *Léopold Sedar Senghor par lui-même* ». Paris, *Notre Librairie*, 147 : 8-11
- Karone, Y. (1982). *Nègre de paille*. Paris, Silex
- Lopes, H. (1976). *La Nouvelle Romance*. Yaoundé, Editions Clé.
- Nanga, B. (1984). *La trahison de Marianne*. Dakar, Nouvelles Editions Africaines.
- Mabanckou, A. (1998). *Bleu-Blanc-Rouge* Paris, Présence Africaine.
- Simire, O. G. (2013). *La compétence interculturelle: le cas de la bise dans un contexte multilingue*, Communication non publiée présentée lors de la conférence d'UFTAN (University French Teachers Association of Nigeria)
- Wabiri, A. A. (1998). *Les enfants de la postcolonie : esquisse d'une nouvelle génération d'Afrique noire* ». Paris, *Notre Librairie*, 135 : 8-15.